

Revue de
presse

Prix Alice Guy



2020 - 3^e Edition

Les votes sont ouverts pour le Prix Alice Guy 2020

Posté par rédaction, le 16 décembre 2019, dans [Films](#), [Prix](#).



Les votes sont lancés pour la 3e édition du Prix Alice-Guy. [Vous pouvez choisir cinq films français](#) réalisés ou coréalisés par une cinéaste et sorti en France cette année. Les votes sont ouverts jusqu'au 15 janvier. Les cinq finalistes seront soumis à un jury de professionnels.

La liste comprend des films d'animation (*Minuscule 2*, *Les hirondelles de Kaboul*), des documentaires (*M*, *De cendres et de braises*), des premiers longs (*Tu mérites un amour*, *Atlantique*), des films primés (*Portrait de la jeune fille en feu*, *C'est ça l'amour*), des réalisatrices installées (*Les estivants*, *Notre Dame*), des beaux portraits de femmes (*Un monde plus grand*, *Proxima*)...

En 2018, *Paris la blanche* de Lidia Terki avait été la première lauréate de ce prix qui distingue le meilleur film d'une réalisatrice. En 2019, *Un amour impossible* de Catherine Corsini avait été distingué.



Votez pour le prix Alice Guy, qui récompense la meilleure réalisatrice du cinéma français de 2019

20 décembre 2019

[Partager](#)[Tweeter](#)

Comme chaque année depuis 2017, le webzine [Cine-Woman](#), fondé par la journaliste, [essayiste](#) et directrice de rédaction Véronique Le Bris, organise la remise du [prix Alice Guy](#) qui récompense la réalisatrice d'un film de production française pour l'année écoulée. Tous les internautes sans distinction sont d'abord invités à présélectionner cinq longs métrages sur le site, départagés ensuite par un jury paritaire, composé uniquement de professionnels du cinéma. [L'année dernière](#), le public avaient élu le flamboyant quintet suivant : [Les Chatouilles](#), [Pupille](#), [Heureux comme Lazzaro](#), [À 2 heures de Paris](#) et [Un amour impossible](#). C'est finalement le beau film de [Catherine Corsini](#) (adapté du roman éponyme de [Christine Angot](#) et nommé [quatre fois aux César 2018](#)), qui avait été sacré. Le prix Alice Guy a pour ambition, selon les mots de sa fondatrice, "*de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles*". Alors en attendant que la situation s'améliore, il vous faut voter, et c'est par [ici](#) !

◀ [Brève précédente](#)
[Votez pour les dix meilleurs films de 2](#)

["Star Wars", c'est fini : voici le classer](#) ▶ [Brève suivante](#)

13 commentaires

[Voir les 3 commentaires précédents](#)



[zephs_k](#) @Attrianera Quel lien ? Chez nous ça fonctionne :/
22 décembre 2019

Le prix Alice Guy distingue la réalisatrice française de l'année

En France comme ailleurs, les femmes ne sont que très rarement récompensées pour leurs films. Pour pallier cette sous-représentation, le prix Alice Guy créé il y a trois ans a vocation à distinguer l'un d'entre elle pour son talent.

Malgré les récentes mesures prises pour promouvoir la parité dans le cinéma, les réalisatrices restent encore trop souvent absentes des festivals, des cérémonies et des palmarès les plus prestigieux. En 45 ans d'existence, les César n'ont distingué dans la catégorie « meilleur réalisateur » qu'une femme, Tonie Marshall, pour *Vénus beauté* en 2000. En soixante-douze éditions du Festival de Cannes, seule une Palme d'or a été décernée à une réalisatrice, Jane Campion, pour *La Leçon de piano*

Alice Guy, une pionnière du 7e art tombée dans l'oubli

C'est pour corriger cette injustice que Véronique Le Bris, journaliste, et Hélène Mazzella ont créé il y a trois ans le prix Alice Guy. « Nous voulions rendre justice et valoriser le travail des femmes réalisatrices en leur réservant un prix spécifique. » Il porte le nom d'une pionnière, puisque cette Française née en 1873 est considérée comme la première réalisatrice de fictions au monde. Pourtant son œuvre reste encore aujourd'hui très peu connue. « Il était temps de la sortir de l'oubli dans lequel l'ont plongé les historiens du cinéma des années 1950 », assure Véronique Le Bris.

Lauréate de la première édition en 2017 pour son film *Paris la blanche*, Lidia Leber Terki déplore « que l'art des femmes n'ait pas les mêmes droits que celui des hommes. Il y a 124 ans derrière nous à déconstruire tant l'industrie du cinéma, majoritairement masculine, tourne en rond », juge la réalisatrice.

Des difficultés à faire financer leurs films

Si les réalisatrices sont moins primées que leurs confrères, c'est qu'elles sont moins nombreuses à faire des films, bien que les écoles de cinéma diplôment autant de femmes que d'hommes. « Dans les années les plus fastes en France, les femmes réalisent 25 % des films », indique Véronique Le Bris. Elles n'ont pourtant rien à envier aux productions de leurs homologues masculins : « Je me souviens de bijoux de cinéma qui n'ont jamais été distribués, c'est une manne inestimable que répertorient depuis 1979 les équipes du Festival international de films de femmes », témoigne Lidia Leber Terki.

Les fortes inégalités en matière de financement des films et l'écart salarial entre réalisateurs et réalisatrices aggravent la situation. Selon une étude du Centre national du cinéma, le coût moyen de distribution des films réalisés par les femmes est inférieur de 34 % à celui des hommes. Quant à l'écart salarial entre hommes et femmes, il est de 42,3 %.

Des difficultés dont témoigne Lidia Leber Terki : « Au début de ma carrière, il a été difficile pour moi de trouver des financements, j'ai mis énormément de temps à faire mon premier film... J'ai ressenti beaucoup de réticences de la part de mes confrères. Je sentais qu'ils doutaient de mes capacités. »

Un prix décerné par les Internautes

Pour cette 3^e édition du prix Alice Guy, les 78 films de femmes réalisés en 2019 sont en lice (1). « C'est un peu moins que les années précédentes, regrettent les deux cofondatrices. En 2017, 90 films avaient pu concourir. En 2018, nous étions à 91. » Une baisse observée l'année dernière partout en Europe.

Le vote est ouvert aux internautes jusqu'au 15 janvier minuit pour désigner leurs 5 films préférés. Un jury de professionnels du cinéma est ensuite constitué choisir la lauréate. L'année dernière, c'est Catherine Corsini qui a reçu le prix pour son film *Un amour impossible*.

« Ce prix a aussi été créé pour sortir d'un regard majoritairement masculin sur le monde, confie Héléne Mazzella. La moitié des films au minimum revendiquent un meilleur statut de la femme. » Parmi eux, on trouve notamment *Papicha* de Mounia Meddour, *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma, *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et *Éléa* Gobbé-Mévellec ou encore *Sœurs d'armes*, de Caroline Fourest. Des films qui mettent l'accent sur l'émancipation des femmes et résonnent avec notre époque.

(1) Liste complète sur le site prixaliceguy.com



https://img.aws.la-croix.com/2020/01/03/1201069635/Alice-Guy-Blache-1913_0_1399_937.jpg

Alice Guy-Blaché en 1913. CC/Apeda Studio New York/ Collection Solax/WIKI-MEDIA



https://img.aws.la-croix.com/2020/01/03/1201069635/Alice-Guy-Blache-1913_0_730_489.jpg

par Aude Frapin





[Alice Guy : une pionnière du cinéma français oubliée](#)

332 vues

•18 janv. 2020

Connaissez-vous "la fée aux choux" et sa réalisatrice Alice Guy ? Cette pionnière du cinéma français a failli sombrer dans l'oubli mais c'était sans compter l'historienne Brigitte Rollet et la scénariste Yasmine Benkiran qui lui consacre "une autre histoire" sur le podcast "louimedia.com" L'opportunité de nous intéresser aux femmes dans le 7ème art avec Océane Goanec qui nous présente le documentaire "Pygmalionnes" de Quentin Delcourt.

Les 5 finalistes du Prix Alice Guy 2020

Posté par vincy, le 21 janvier 2020, dans [Films](#), [Prix](#).

78 films étaient en lice pour la troisième édition du 3e Prix Alice Guy qui récompense la réalisatrice de l'année.

Cinq finalistes ont été pré-sélectionnés lors un vote ouvert à tous, accessible sur le site internet prixaliceguy.fr et qui s'est déroulé du 15 décembre 2019 au 15 janvier 2020. **2985** internautes (+ 25% de participants par rapport à l'an dernier) ont élu leurs cinq films réalisés par une femme:

- [*Atlantique*](#) de Mati Diop
- *Jean Vanier, le sacrement de la tendresse* de Frédérique Bedos
- [*Papicha*](#) de Mounia Meddour
- [*Portrait de la jeune fille en feu*](#) de Céline Sciamma
- [*Proxima*](#) d'Alice Winocour

Un jury de professionnels du cinéma se réunira le 20 février prochain pour élire le lauréat de l'année. En espérant que cette année, une deuxième réalisatrice dans l'histoire des César reparte avec le trophée du meilleur réalisateur, 20 ans après Tonie Marshall.

Prix Alice Guy 2020 : cinq finalistes en compétition

Posté par Aurelien BACOT le 22 Janvier 2020

Au début de la compétition, 78 films étaient en lice pour la 3e édition du Prix Alice Guy récompensant la réalisatrice de l'année. Cinq finalistes ont été finalement présélectionnés lors du vote en ligne qui a eu lieu du 15 décembre au 15 janvier.

Avec une augmentation de la participation de près de 25% cette année, **les 2 985 internautes ont ainsi élu leurs cinq films préférés :**

Atlantique de Mati Diop

Jean Vanier, le sacrement de la tendresse de Frédérique Bedos

Papicha de Mounia Meddour

Portrait de la jeune fille en feu de Céline Sciamma

Proxima d'Alice Winocour

Cinq films qui seront **soumis à la délibération d'un jury de professionnels du cinéma** qui se réunira **le 20 février prochain**. Le Prix Alice Guy 2020 sera ensuite décerné à la réalisatrice lauréate lors d'une soirée de cérémonie ouverte au public, durant laquelle des courts métrages d'Alice Guy ainsi que le film primé seront projetés.

Une première mise en bouche avant la cérémonie reine du cinéma français, la **soirée des César à retrouver en clair, en direct et en exclusivité le 28/02 sur CANAL+ et myCANAL.**

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



TÉLÉVISION

Une série télévisée pour Alice Guy

Date de publication : 04/02/2020 - 09:00

La pionnière du septième art Alice Guy est devenue une figure emblématique pour toutes les réalisatrices, non seulement à travers le prix qui porte son nom, mais la redécouverte de son œuvre à travers des biographies et des documentaires. C'est aujourd'hui une série TV qui va lui être consacrée par un grand nom du cinéma.

© crédit photo : coll.privée Régine Blaché-Bolton

L'accès à cet article est réservé aux abonnés.

VOUS AVEZ DÉJÀ UN COMPTE

Une série consacrée à Alice Guy, pionnière du cinéma, est en préparation

07/02/20 14h26

PAR



Eponine Le Galliot

- 07/02/20 14h26

Abonnez-vous
à partir de 1€

Le réalisateur du *Nom de la Rose*, Jean-Jacques Annaud, va adapter en série un livre consacré à la réalisatrice et productrice de cinéma française méconnue, également à l'honneur dans un podcast.

Alice Guy est sans conteste l'une des réalisatrices françaises les plus injustement méconnues. Née en 1873, elle est aujourd'hui considérée comme la toute première réalisatrice de films de fiction, avec son court-métrage empreint d'humour *La fée aux choux* (à découvrir à la fin de cet article).

C'est Jean-Jacques Annaud, réalisateur des films *Le Nom de la Rose*, *L'Ours* et *La Guerre du feu* et de la série adaptée du roman *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* de Joël Dicker, qui va adapter cette série sur Alice Guy, nous apprend *Le Film Français*. L'adaptation, actuellement en écriture, est adaptée du livre *Alice*

Guy, la première femme cinéaste de l'histoire d'Emmanuelle Gaume, publié en 2015 aux éditions Plon.

“C’est l’histoire du destin fulgurant d’une extraordinaire jeune femme, rapidement devenue célèbre et oubliée tout aussi rapidement (...) Après m’être familiarisé avec cette pionnière si importante dans l’évolution de notre société, je souhaite la sortir de l’oubli dans lequel elle est tombée. Raconter son histoire est également pour moi une manière incroyable de rendre hommage à mon métier”, a indiqué Jean-Jacques Annaud dans des propos rapportés par [C21Media](#).

Une vie incroyable tombée dans l'oubli

Alice Guy commence sa carrière à 21 ans, en étant sténodactylographe de Léon Gaumont. A la suite d'une projection organisée par les frères Lumière, elle propose à son patron, qui cherche à développer le cinématographe, de créer des petits films courts, ce qu'il accepte. Elle réalisera ainsi près de mille films, où elle assure souvent tous les rôles sur le plateau.

En 1907, elle s'envole aux Etats-Unis avec son mari Herbert Blaché et ouvre sa société de production Solax Films Co., avant de rentrer en France. Elle est ensuite purement et simplement oubliée, ne parvenant pas à trouver du travail, voit ses films être revendiqués par d'autres, et voit également son impact dans l'histoire du cinéma complètement ignoré par les historiens dans les premiers ouvrages qui paraissent sur l'histoire du 7^e art.

La cinéaste s'est notamment attaquée avec ironie aux clichés sur les femmes et sur les désirs féminins - on pense notamment aux courts-métrages *Madame a des envies* et *Les résultats du féminisme*, datant de 1906. Shelley Stamp, historienne du cinéma, déclare dans le *New York Times* : *“Elle s'intéressait beaucoup aux normes de genre et au sexisme. Et elle aimait beaucoup faire des films avec des héroïnes féminines actives et aventureuses.”*

Alice Guy à l'honneur du podcast Une autre histoire

La réalisatrice pionnière, qui a par ailleurs un prix à son nom depuis deux ans (qui récompense un film français ou francophone réalisé par une femme), a également été mise à l'honneur dans le podcast *Une autre histoire*, qui entend *“rendre aux femmes la place qu'on leur a ôtée”*, chaque saison racontant *“une période historique à travers une figure féminine dont le rôle a été décisif”*. Les épisodes consacrés à Alice Guy sont accessibles ci-dessous :



UNE AUTRE HISTOIRE **loutie**

1/6 Comment Alice Guy est devenue la première réalisatrice de l'histoire.

Une Autre Histoire

S'abonner

15 21:08 ...

This Spotify player interface features a dark green background. On the left is a colorful illustration of a woman with red hair writing at a desk, with the text 'UNE AUTRE HISTOIRE' and the 'loutie' logo. To the right, the episode title '1/6 Comment Alice Guy est devenue la première réalisatrice de l'histoire.' is displayed in white. Below the title, the channel name 'Une Autre Histoire' and a 'S'abonner' button are visible. At the bottom, there is a progress bar, a volume icon, a play button, and a duration of 21:08.



UNE AUTRE HISTOIRE **loutie**

5/6 Comment Alice Guy a vu naître Hollywood

Une Autre Histoire

S'abonner

15 20:15 ...

This Spotify player interface is identical in layout to the first one. The episode title is '5/6 Comment Alice Guy a vu naître Hollywood'. The channel name 'Une Autre Histoire' and the 'S'abonner' button are present. The progress bar, volume icon, play button, and duration of 20:15 are also visible.



UNE AUTRE HISTOIRE **loutie**

6/6 Comment Alice Guy a été effacée de l'histoire du cinéma

Une Autre Histoire

S'abonner

15 16:23 ...

This Spotify player interface is identical in layout to the previous ones. The episode title is '6/6 Comment Alice Guy a été effacée de l'histoire du cinéma'. The channel name 'Une Autre Histoire' and the 'S'abonner' button are present. The progress bar, volume icon, play button, and duration of 16:23 are also visible.

Le prix Alice Guy 2020 remis à Mounia Meddour

Date de publication : 20/02/2020 - 16:25 Lancé en 2018, cette récompense honore le meilleur long métrage réalisé par une femme sorti l'année précédente.

Après un vote public en ligne qui a permis de déterminer les cinq films en lice pour le prix Alice, Guy, le jury composé de Yann Arthus-Bertrand, Catherine Corsini, Emmanuel Denizot, Julie Gayet, Jordan Mintzer et Marianne Slot a fait son choix.

Les nominés étaient Atlantique de Mati Diop, Jean Vanier, le sacrement de la tendresse de Frédérique Bedos, Papicha de Mounia Meddour, Portrait de la jeune fille en feu de Céline Sciamma et Proxima d'Alice Winocour. C'est finalement Papicha qui l'a emporté et qui succède ainsi à Un amour impossible de Catherine Corsini récompensé l'an passé.

Le film, distribué par Jour2Fête, le 9 octobre dernier, avait rassemblé près de 260 000 spectateurs en fin de parcours. La réalisatrice Mounia Meddour recevra son prix à l'occasion d'une cérémonie qui se déroulera ultérieurement.

Perrine Quennesson

© crédit photo: Jour2Fête



Prix Alice-Guy : Mounia Meddour Gens remporte l'édition 2020 avec « Papicha »

Paris - Publié le jeudi 20 février 2020 à 17 h 29 - Actualité n° 278598 Pour sa troisième édition, le prix Alice-Guy a récompensé Papicha, de Mounia Meddour Gens , jeudi 20 février.

Ce prix a pour vocation de récompenser le meilleur film français et francophone réalisé par une femme et sorti en salles lors de l'année écoulée.

Ce long métrage présenté dans la sélection « Un Certain Regard » du 72 e Festival de Cannes est sorti le 9 octobre 2019 et a trouvé 259 141 spectateurs , distribué par Jour2fête. Papicha est également nommé à deux Césars , dans les catégories meilleur espoir féminin (pour Lyna Khoudri) et meilleur premier film . L'an dernier, le prix Alice-Guy, en hommage à la pionnière du cinéma, avait été remis à Un amour impossible de Catherine Corsini.

par News Tank Network



Le Prix Alice Guy 2020 pour Papicha

Posté par vincy, le 20 février 2020, dans **Films, Prix**.

<http://ecrannoir.fr/blog/blog/2020/02/20/le-prix-alice-guy-2020-pour-papicha/>

Le jury du Prix Alice Guy a délibéré ce jeudi 20 février au restaurant *Aux Lyonnais* à Paris pour désigner la lauréate parmi les cinq finalistes: *Atlantique* de Mati Diop, *Jean Vanier*, *le sacrement de la tendresse* de Frédérique Bedos, *Papicha* de Mounia Meddour, *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma et *Proxima* d'Alice Winocour.

C'est ***Papicha*** qui a été retenu. Le Prix Alice Guy 2020 sera officiellement remis à la réalisatrice, à Paris, au printemps, lors d'une soirée ouverte au public, durant laquelle des courts métrages d'Alice Guy et le film primé seront projetés. Pour la deuxième année consécutive, le Prix est doté par la SACD.

Le jury était composé cette année de Yann Arthus-Bertrand, Catherine Corsini, Emmanuel Denizot, Julie Gayet, Jordan Mintzer, et Marianne Slot.

Sorti le 9 octobre dernier, *Papicha* a attiré **260000 spectateurs**. En sélection à Un certain regard à Cannes en mai, le film est **deux fois nommé aux César** (premier film, espoir féminin).

<https://www.parismatch.com/Culture/Cinema/Bande-annonce-Papicha-prix-Alice-Guy-2020-1674851>

Bande-annonce : "Papicha", prix Alice Guy 2020

Paris Match | Publié le 20/02/2020 à 23h06

Yannick Vely



Le film «Papicha» de Mounia Meddou a reçu le Prix Alice Guy 2020, prix qui récompense le meilleur film de l'année mis en scène par une réalisatrice. Plus d'informations sur le site www.prixaliceguy.fr.

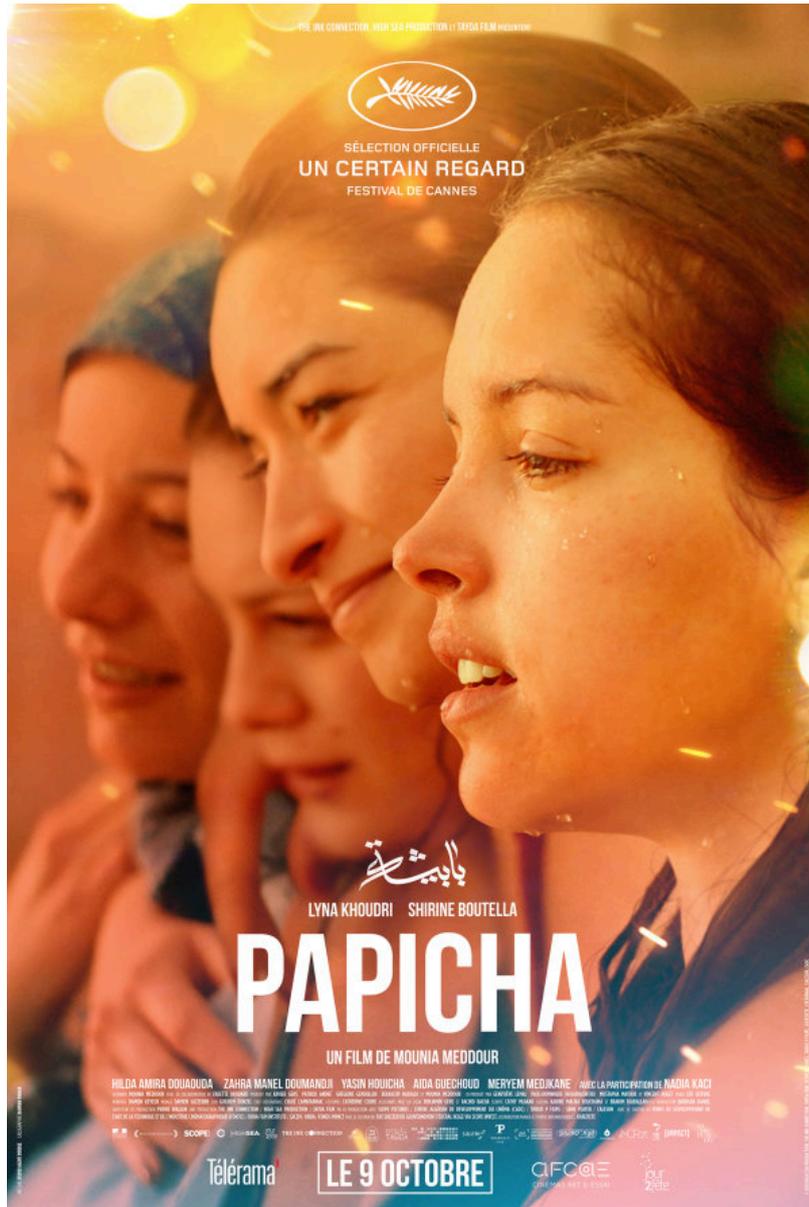
Le synopsis : Alger, années 90. Nedjma, 18 ans, étudiante habitant la cité universitaire, rêve de devenir styliste. A la nuit tombée, elle se faufile à travers les mailles du grillage de la Cité avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux " papichas ", jolies jeunes filles algéroises. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.

Prix Alice-Guy : Mounia Meddour remporte l'édition 2020 avec « Papicha »

Pour sa troisième édition, le **prix Alice-Guy** a récompensé ***Papicha***, de **Mounia Meddour**, jeudi 20 février. Ce prix a pour vocation de récompenser le **meilleur film français et francophonisé par une femme** et sorti en salles lors de l'année écoulée.

Ce long métrage présenté dans la sélection **Un Certain Regard** du 72e Festival de Cannes est sorti le **9 octobre 2019** et a trouvé **259 141 spectateurs**, distribué par **Jour2fête**. *Papicha* est également **nommé pour deux Césars**, dans les catégories **meilleur espoir féminin** (pour Lyna Khoudri) et **meilleur premier film**.

L'an dernier, le prix Alice-Guy, en hommage à la pionnière du cinéma, avait été remis à ***Un amour impossible*** de Catherine Corsini.



© Jour2fête -



“Papicha” : Mounia Meddour remporte le prix Alice Guy 2020 21/02/20 14h13

<https://www.lesinrocks.com/2020/02/21/cinema/actualite-cinema/papicha-mounia-meddour-remporte-le-prix-alice-guy-2020/>



La récompense, destinée à récompenser le meilleur film français ou francophone de l'année précédente réalisé par une femme, est allée cette année au film *Papicha*, de Mounia Meddour.

Le prix Alice Guy, créé en 2018, tient son nom de la première cinéaste de films de fiction, née en 1873, injustement écartée de l'histoire du cinéma pendant de très longues années et dont la mémoire commence seulement à être réhabilitée. “L’ambition du prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles”, avait expliqué sa créatrice, la journaliste Véronique Le Bris.

Le jury de cette troisième édition se composait du photographe et réalisateur Yann Arthus-Bertrand, de la réalisatrice (et lauréate du prix Alice Guy 2019) Catherine Corsini, du traducteur Emmanuel Denizot, de l'actrice et réalisatrice Julie Gayet, du critique de cinéma Jordan Mintzer et de la productrice Marianne Slot.

Parmi les nommés se trouvaient *Atlantique* de Mati Diop, *Jean Vanier*, *le sacrement de la tendresse* de Frédérique Bedos, *Papicha* de Mounia Meddour, *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma et *Proxima* d’Alice Winocour. C’est donc finalement *Papicha* qui a reçu la récompense, succédant à *Un amour impossible* de Catherine Corsini.

Le film suit l'histoire de Nedjma, une étudiante de 18 ans dans les années 90 à Alger, qui rêve de devenir styliste et se bat contre la situation politique dégradée de son pays en organisant un défilé de mode, bravant ainsi les interdits. Sorti le 9 octobre dernier, il avait approché les 260 000 spectateurs à la fin de son exploitation.



La réalisatrice Mounia Meddour remporte le Prix Alice Guy 2020 avec "Papicha"



Par Julie Legendart

Publié le Vendredi 21 Février 2020

Le parti pris du Prix Alice Guy ? Mettre en lumière le talent des femmes cinéastes. Le nom de la lauréate de cette troisième édition a été dévoilé ce jeudi 20 février.

A LIRE AUSSI



art

Elle crée une chaise anti-manspreading et remporte un prix



News essentielles

Les confidences post-#MeToo de la réalisatrice Nora...



News essentielles



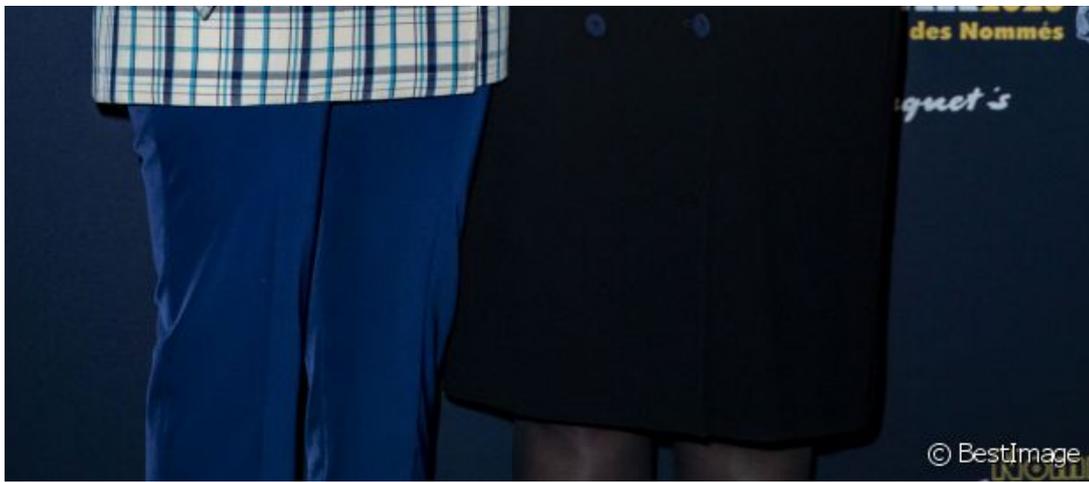
Les événements

Les réalisatrices honteusement snobées par les Golden...

A l'heure où la saison des "awards" tire à sa fin, les réalisatrices prennent leur revanche. Honteusement boudées des nominations des grandes cérémonies comme les Golden Globes et les Oscars, les voici à l'honneur d'un très joli prix en France, le Prix Alice Guy. Créée il y a trois ans, cette compétition vise à mettre en valeur les réalisatrices en couronnant le meilleur film réalisé par une femme. Car selon les derniers chiffres du Haut Conseil de l'égalité entre les hommes et les femmes, seules 6% des femmes dans le cinéma sont récompensées. Et ce prix en profite au passage pour remettre à l'honneur la pionnière Alice Guy, première cinéaste de l'Histoire du cinéma et dont la contribution majeure à pas moins de 1000 films a été tout bonnement effacée au profit des frères Lumière.

78 films réalisés par des femmes étaient en compétition cette année. Et suite aux votes des internautes, cinq finalistes ont été désignés : *Atlantique* de Mati Diop, *Jean Vanier*, *le sacrement de la tendresse* de Frédérique Bedos, *Papicha* de Mounia Meddour, *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma et *Proxima* d'Alice Winocour. De grandes et belles oeuvres pour un cru particulièrement riche.





C'est finalement [le très beau *Papicha*](#) de la réalisatrice Mounia Meddour qui a été sacré par le jury composé par la réalisatrice Catherine Corsini (lauréate du prix 2019 avec *Un amour impossible*), du photographe et réalisateur Yann Arthus-Bertrand, l'actrice et réalisatrice Julie Gayet, par le traducteur Emmanuel Denizot, la productrice Marianne Slot et le critique de cinéma Jordan Mintzer.

Inspirée par sa propre adolescence dans une Algérie qui s'enfoncé progressivement dans la violence et l'intégrisme, la réalisatrice Mounia Meddour signe avec *Papicha* le portrait bouillonnant d'une bande de filles insoumises et libres. Un long-métrage au coeur duquel brille notamment la formidable Lyna Khoudri, que nous verrons cette année dans le nouveau film de Wes Anderson, *The French Dispatch* et qui s'installe comme l'une des favorites pour le César du meilleur espoir féminin 2020.

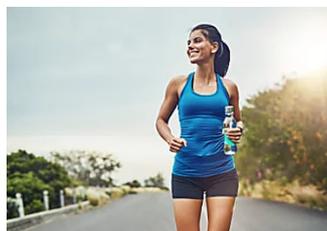
CULTURE | CINÉMA | NEWS ESSENTIELLES | FILM | FEMINISME | FEMMES ENGAGÉES

À voir AUSSI



La prédiction glaçante de Johnny Hallyday 20 ans avant sa mort

(Les top vidéos du moment)



[Exclusif] La vérité sur le programme minceur Comme J'aime

(Comme J'aime)



N'éteignez pas votre ordinateur avant d'avoir fait cela

(Security Savers)



Découvrez le Kia Sportage Hybride, dès 267 €/mois SANS

(Kia)

Contenus sponsorisés

Les dossiers

Accueil > Émissions > Boomerang > Todd Haynes clair comme de l'eau de roche

BOOMERANG

Vendredi 21 février 2020 par [Augustin Trapenard](#)

Todd Haynes clair comme de l'eau de roche

33 minutes



<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-21-fevrier-2020>

Le film Papicha primé

Le film Papicha primé

Le Prix Alice-Guy veut mettre en lumière le talent des femmes cinéastes, grandes oubliées des autres palmarès. Cette année, c'est le très beau film de Mounia Meddou, *Papicha*, qui a été primé. Il raconte l'histoire d'étudiantes qui tentent de rester libres au début des années noires de l'Algérie et de la montée de l'intégrisme.





RECOMMANDE

Cette semaine, une déferlante de concerts, lectures, projections, tables rondes... fait souffler un air printanier sur Paris.

Arabofolies et les Journées de l'histoire de l'IMA

Le festival musical des arts et des idées de l'Institut du monde arabe (IMA) se décline désormais trois fois par an. Au programme de cette édition printanière : des concerts de Camélia Jordana, Arabic Sound System, Raja Meziane, Neysatu, la projection de *Papicha* de Mounia Meddour (prix Alice Guy 2020), un "banquet artistique et gustatif" autour du pois chiche, une rencontre avec l'écrivaine syrienne Samar Yazbek... Les Rendez-Vous de l'histoire de l'IMA, toujours dans le cadre d'Arabofolies, deviennent cette année "Les Journées de l'histoire de l'IMA". Un premier rendez-vous fixé le 1er mars qui se concentrera, pour l'année 2020, autour de la thématique "Révoltes et révolutions". **Arts et idées** du 28 février au 8 mars, Institut du monde arabe, Paris



Neyatu

Festival Effractions

La première édition du festival Effractions met en avant des écrivains contemporains, attirés par les liens entre littérature et réel, sensibles aux sujets de société, souvent engagés. Quatre jours de rencontres, d'ateliers, de tables rondes, de lectures et de performances qui devraient remuer nos méninges et nous bousculer. Parmi les participants: Laurent Binet, Arno Bertina, Mona Chollet, Régis Jauffret, Vincent Message, Mathieu Palain et bien d'autres. **Littérature** du 27 février au 1er mars, Centre

Pompidou, Paris



Régis Jauffret

Inrocks Cinécourt

Au programme de cette nouvelle séance de notre ciné-club, en partenariat avec le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, trois films choisis par la rédaction ciné des *Inrocks* : *Olla* d'Ariane Labeled, *Clean with Me (After Dark)* de Gabrielle Stemmer et *Blaké* de Vincent Fontano. **Cinéma** Le 27 février à 20h, L'Entrepôt, Paris ■



Ollad'Ariane Labeled (2019)



« PAPICHA » COURONNÉE AU PRIX ALICE GUY

Écrit par [Valérie Ganne](#) 26 février 2020

<https://www.lesnouvellesnews.fr/papicha-couronnee-au-prix-alice-guy/>



La réalisatrice franco-algérienne Mounia Meddour vient de remporter le prix Alice Guy pour son premier film.

Le Prix Alice Guy (cinéaste française longtemps méconnue) récompense depuis trois ans un film français réalisé par une femme. Son principe est simple : les internautes votent parmi 78 films de réalisatrices sortis dans l'année en salle en France (près de 3000 votants). Puis un jury de professionnels, dont Catherine Corsini, gagnante de l'année dernière, choisit parmi les cinq finalistes : cette année « [Atlantique](#) » de Mati Diop, Jean Vanier, « Le sacrement de la tendresse » de Frédérique Bedos, « Papicha » de Mounia Meddour, « [Portrait de la jeune fille en feu](#) » de Céline Sciamma, « [Proxima](#) » d'Alice Winocour. Quatre de ces cinq films ont été chroniqués dans *Les Nouvelles News*, dont le gagnant, « Papicha ».

Voir : « [PAPICHA](#) » : [LIBERTÉ À TOUT PRIX EN ALGÉRIE](#)

Sa réalisatrice Mounia Meddour recevra son prix au printemps prochain lors d'une soirée ouverte au public, qui pourra y découvrir des courts métrages d'Alice Guy avant le film primé. Pour la deuxième année consécutive, ce prix ne se contente pas de mettre en lumière la réalisatrice et son premier film, mais il est aussi doté par la SACD.

C'est une jolie carrière pour « Papicha », présenté à *Un Certain Regard* au dernier festival de Cannes, puis doublement récompensé (comédienne et scénario) au festival d'Angoulême en août dernier. Sorti dans les salles en octobre en France, le film dénonçant le régime dans les années 90, a été malheureusement censuré en Algérie. Aux prochains César « Papicha » est nommé dans la catégorie premiers films, ainsi que la jeune comédienne Lyna Khoudri comme meilleur espoir féminin. La cérémonie se tiendra le 28 février prochain dans une ambiance électrique, puisque ce sera la dernière édition organisée par son président Alain Terzian ([lire également ici](#)) et que plusieurs associations féministes ont appelé à manifester devant la salle Pleyel contre la présence de Roman Polanski, accusé de viols et dont le film « J'accuse » est douze fois nommé.



LA SEMAINE DU PÈLERIN—REPÉRÉ POUR VOUS—CINÉMA

Le prix Alice-Guy remis à une réalisatrice algérienne

Pour sa 3^e édition, le prix Alice-Guy, qui honore chaque année une réalisatrice contemporaine, a distingué Mounia Meddour pour *Papicha*. Inspiré de faits réels, son film raconte le destin d'étudiantes stylistes algériennes dans les années 1990, qui tentent de se frayer

un avenir entre terrorisme islamiste et répression militaire. Prévue en septembre dernier, la sortie du film sur place a été annulée, alors que le pays connaît une situation politique tendue : des manifestations massives ont marqué, les 21 et 22 février, le premier an-

niversaire du Hirak, mouvement populaire ayant conduit à la démission du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, en avril 2019. ■

par P.-O. Boiton





Émission du vendredi 28 février 2020 de 18h00 à 19h00

Sujet : Coronavirus Covid-19 : "Une entreprise est responsable de la santé et de la sécurité de ses salariés" affirme Muriel Pénicaud

Invité :

Muriel Penicaud, Ministre du Travail

inventivité mafieux kiéki affiner chou fantaisiste viral annaud nutella
gaumont fée noyau sembler ddb germon humoristique pampelune
médium envoler lièvremont





Les Césars, et maintenant ?

La polémique autour du prix de la meilleure réalisation remis à Roman Polanski confirme l'urgence d'une réforme de l'Académie. Plusieurs étapes sont prévues avant la fin de l'été.

La 45^e cérémonie des Césars touchait à sa fin, vendredi, lorsque le prix de la meilleure réalisation attribué à Roman Polanski a mis à bas les efforts de la maîtresse de cérémonie, Florence Foresti, pour désamorcer la tension. À l'annonce de cette récompense, l'actrice Adèle Haenel s'est levée et a quitté la salle, suivie de la cinéaste Céline Sciamma et d'autres invités.

« *La honte !* », a lancé la comédienne qui, depuis ses confidences à Mediapart sur les attouchements dont elle a été victime, adolescente, de la part du réalisateur Christophe Ruggia, est devenue un des symboles du mouvement #MeToo en France. « *Distinguer Polanski, c'est cracher au visage de toutes les victimes* », avait-elle déclaré en début de semaine au *New York Times*. Florence Foresti aussi, qui n'est pas revenue sur scène pour clôturer la cérémonie s'est dite « *écœurée* ». Quant au ministre de la culture Frank Riester, il a qualifié de « *mauvais signal* » ce prix donné à un cinéaste visé par plusieurs accusations de viol.

La réalisatrice Claire Denis qui, avec la réalisatrice Emmanuelle Bercot, a annoncé ce prix sur scène, a estimé, pour sa part, dans *Le Parisien*, qu'il était « *logique, car c'était le film qui avait reçu le plus de nominations... Nous devons rendre compte d'un vote pas d'un verdict...* » Roman Polanski et toute l'équipe de son film *J'accuse* avaient, quant à eux, préféré ne pas assister à la soirée qui s'est ache-

vée sous les huées de manifestants féministes, rassemblés devant la salle Pleyel.

Ce climat délétère rend d'autant plus urgente la réforme de l'Académie des Césars, annoncée désormais sous la houlette du Centre national du cinéma (CNC). Depuis la pétition signée début février par 400 membres de l'Académie dénonçant une structure « *élitiste et fermée* » où « *la majorité des membres ne se retrouvent pas dans les choix qui sont faits et qui ne reflètent pas la vitalité du cinéma actuel* », suivie de la démission de son président, le producteur Alain Terzian, la productrice Margaret Menegoz a été désignée pour présider temporairement l'Association pour la promotion du cinéma (APC) – qui gère l'Académie des Césars.

Le Centre national du cinéma (CNC) a annoncé qu'une large concertation réunissant l'ensemble des métiers du cinéma serait organisée dans les prochaines semaines pour réfléchir à de nouveaux statuts. « *Il y a un consensus général, alors j'imagine que les choses se feront naturellement* », déclare Pascal Rogard, directeur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). Selon lui, « *la parité et la diversité* » sont autant de requêtes émises ces derniers mois et reprises par le CNC, qui a confirmé, il y a quelques jours « *l'élargissement du nombre de membres de l'association et la diversification de leur recrutement* ».

Véronique Le Bris, journaliste fonda-

trice du prix Alice-Guy et du site Cine-Woman, va plus loin et appelle à une « *transparence absolue associée à la limitation des mandats* ». À ses yeux, c'est l'unique remède pour que la nouvelle génération, prête à prendre les commandes, ne retombe dans les mêmes écueils que la précédente puisque « *la tentation du rapport de force et les jeux de pouvoir existeront toujours* ».

À l'issue de cette grande concertation, les 47 membres de l'APC se réuniront le 20 avril afin d'adopter de nouveaux statuts qui permettront à d'autres personnalités de les rejoindre. Puis, cette assemblée sera convoquée cet été pour élire le conseil d'administration. Celui-ci sera ensuite chargé de réformer l'ensemble du collège électoral de l'Académie, soit les 4 700 professionnels du cinéma votant chaque année pour la fameuse cérémonie.

L'Académie des Césars, « *en tant qu'instance représentant le cinéma français, porte une forte responsabilité, mais cristallise aussi et surtout les maux qui touchent l'ensemble de la société* », observe Véronique Le Bris. Pour modèle, l'Académie des Oscars, qui, à la suite d'une vague de critiques a accueilli 800 nouvelles personnalités et limité ses mandats, a sacré pour la première fois, en février, un film en langue étrangère, *Parasite* du Coréen Bong Joon-ho. ■

Emmanuelle Bercot et Claire Denis
annonçant sur scène le prix de Ro-
man Polanski.

Emmanuelle Bercot et Claire Denis an-
nonçant sur scène le prix de Roman
Polanski. Photo : Yoan Valat/EPA/
MaxPPP

*par Sabine Gi-
gnoux, Ève Guyot, Et Céline Rouden*





Les Césars, et maintenant ?

La polémique autour du prix de la meilleure réalisation remis à Roman Polanski confirme l'urgence d'une réforme de l'Académie. Plusieurs étapes sont prévues avant la fin de l'été.

La 45^e cérémonie des Césars touchait à sa fin, vendredi, lorsque le prix de la meilleure réalisation attribué à Roman Polanski a mis à bas les efforts de la maîtresse de cérémonie, Florence Foresti, pour désamorcer la tension. À l'annonce de cette récompense, l'actrice Adèle Haenel s'est levée et a quitté la salle, suivie de la cinéaste Céline Sciamma et d'autres invités.

« *La honte !* », a lancé la comédienne qui, depuis ses confidences à Mediapart sur les attouchements dont elle a été victime, adolescente, de la part du réalisateur Christophe Ruggia, est devenue un des symboles du mouvement #MeToo en France. « *Distinguer Polanski, c'est cracher au visage de toutes les victimes* », avait-elle déclaré en début de semaine au *New York Times*. Florence Foresti aussi, qui n'est pas revenue sur scène pour clôturer la cérémonie s'est dite « *écœurée* ». Quant au ministre de la culture Frank Riester, il a qualifié de « *mauvais signal* » ce prix donné à un cinéaste visé par plusieurs accusations de viol.

La réalisatrice Claire Denis qui, avec la réalisatrice Emmanuelle Bercot, a annoncé ce prix sur scène, a estimé, pour sa part, dans *Le Parisien*, qu'il était « *logique, car c'était le film qui avait reçu le plus de nominations... Nous devons rendre compte d'un vote pas d'un verdict...* » Roman Polanski et toute l'équipe de son film *J'accuse* avaient, quant à eux, préféré ne pas assister à la soirée qui s'est ache-

vée sous les huées de manifestants féministes, rassemblés devant la salle Pleyel.

Ce climat délétère rend d'autant plus urgente la réforme de l'Académie des Césars, annoncée désormais sous la houlette du Centre national du cinéma (CNC). Depuis la pétition signée début février par 400 membres de l'Académie dénonçant une structure « *élitiste et fermée* » où « *la majorité des membres ne se retrouvent pas dans les choix qui sont faits et qui ne reflètent pas la vitalité du cinéma actuel* », suivie de la démission de son président, le producteur Alain Terzian, la productrice Margaret Menegoz a été désignée pour présider temporairement l'Association pour la promotion du cinéma (APC) – qui gère l'Académie des Césars.

Le Centre national du cinéma (CNC) a annoncé qu'une large concertation réunissant l'ensemble des métiers du cinéma serait organisée dans les prochaines semaines pour réfléchir à de nouveaux statuts. « *Il y a un consensus général, alors j'imagine que les choses se feront naturellement* », déclare Pascal Rogard, directeur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). Selon lui, « *la parité et la diversité* » sont autant de requêtes émises ces derniers mois et reprises par le CNC, qui a confirmé, il y a quelques jours « *l'élargissement du nombre de membres de l'association et la diversification de leur recrutement* ».

Véronique Le Bris, journaliste fonda-

trice du prix Alice-Guy et du site Cine-Woman, va plus loin et appelle à une « *transparence absolue associée à la limitation des mandats* ». À ses yeux, c'est l'unique remède pour que la nouvelle génération, prête à prendre les commandes, ne retombe dans les mêmes écueils que la précédente puisque « *la tentation du rapport de force et les jeux de pouvoir existeront toujours* ».

À l'issue de cette grande concertation, les 47 membres de l'APC se réuniront le 20 avril afin d'adopter de nouveaux statuts qui permettront à d'autres personnalités de les rejoindre. Puis, cette assemblée sera convoquée cet été pour élire le conseil d'administration. Celui-ci sera ensuite chargé de réformer l'ensemble du collège électoral de l'Académie, soit les 4 700 professionnels du cinéma votant chaque année pour la fameuse cérémonie.

L'Académie des Césars, « *en tant qu'instance représentant le cinéma français, porte une forte responsabilité, mais cristallise aussi et surtout les maux qui touchent l'ensemble de la société* », observe Véronique Le Bris. Pour modèle, l'Académie des Oscars, qui, à la suite d'une vague de critiques a accueilli 800 nouvelles personnalités et limité ses mandats, a sacré pour la première fois, en février, un film en langue étrangère, *Parasite* du Coréen Bong Joon-ho. ■

Emmanuelle Bercot et Claire Denis
annonçant sur scène le prix de Ro-
man Polanski.

Emmanuelle Bercot et Claire Denis an-
nonçant sur scène le prix de Roman
Polanski. Photo : Yoan Valat/EPA/
MaxPPP

*par Sabine Gi-
gnoux, Ève Guyot, Et Céline Rouden*

